

puis on en fit le siège du gouvernement anglais jusqu'à la fondation d'Halifax vers le milieu du dix-huitième siècle. Mais à partir de 1748, cette ville la plus ancienne de l'Amérique—sauf Saint-Augustin—fut reléguée dans l'oubli et l'obscurité, d'où seuls l'historien et l'antiquaire viennent quelquefois la tirer.

Si vous allez à Annapolis, les habitants vous diront qu'ils sont fiers de deux choses : du passé historique de leur ville et du fait que le général Williams de Kars y est né. Un chemin de fer traverse aujourd'hui l'antique capitale de l'Acadie ; mais l'herbe recouvre à peine les monuments d'autan ; et les anciens sont plus empressés à montrer aux voyageurs quelques-unes des reliques du "vieux temps" dont les grognements aigus et les bouffées d'épaisse fumée semblent une dérision du passé.

Souvent encore, aux alentours de la ville, la charrue du laboureur déterre des ustensiles et des armes, à moitié dévorés par la rouille, jetés là ou oubliés par les français ; et les vieux vous parleront d'une grosse pierre, portant en chiffres arabiques profondément gravés, la date de 1604, ainsi que des emblèmes maçonniques ciselés grossièrement. Cette pierre, comme bien d'autres souvenirs historiques intéressants trouvés dans la Nouvelle-Ecosse, a disparu, sans que l'on sache ce qu'elle est devenue. À l'heure qu'il est, aucun édifice datant de la domination française ne reste debout à Annapolis, quoique cette domination soit toujours attestée par les ruines du fort, qui ont pendant longtemps servi de casernes aux troupes britanniques.

Le touriste, tant soit peu antiquaire et amateur de la nature, trouvera d'amples dédommages aux fatigues du voyage, si seulement il parcourt, au travers les planurées vallées des comtés de Kings et d'Annapolis, la région qui sépare Windsor de Port-Royal. Il verra sur